

# La lubie des agroglyphes

Avec la comédie «*Das Geheimnis von Murk*» (le secret de Murk), la réalisatrice Sabine Boss, née en 1966, a réussi à faire un long-métrage divertissant. Des dialogues amusants en dialecte, des acteurs sympathiques et un très bon tableau de la vie de village forment un cocktail qui nous fait passer un bon moment. Au centre de tous les espoirs et de toutes les confusions se trouve un cercle de culture apparu en une nuit, qui enthousiasme au même titre spéculateurs, ésotériques et experts. Parmi les personnages secondaires traversant cette comédie, on retrouve un dermatologue souffrant de dermatose, qui achète le terrain aux enchères pour ouvrir un «centre d'énergie dermatologique». Loin de l'occultisme, le film de cet été ressemble à une éphémère brise de beau temps qui passerait sur le champ de bataille de la recherche sur les agroglyphes.

A l'origine des cercles de récolte modernes apparus en Angleterre, deux artistes excentriques et mélancoliques, qui, il y a trente ans, en Cornouailles, ont passé des nuits à transformer un champ de blé normal en une œuvre d'art. L'envie de provoquer un débat public sur l'art, la spiritualité et la science a déclenché une dynamique toujours en vogue dix ans plus tard, même après la découverte des auteurs à l'origine de l'événement. Souvent accompagnée de considérations sur les ovnis, la manœuvre de diversion continue irrésistiblement de prendre de l'ampleur. Elle se matérialise toujours là où l'inconscience, le charlatanisme, les espoirs de guérison, la culture du happening et la manipulation des masses trouvent un précieux relais amplificateur dans les médias. Internet et les librairies foisonnent de résultats de mesure et d'interprétations: les extraterrestres sont à l'œuvre, à moins qu'il ne s'agisse de l'ordre secret de Stonehenge, ou que ce soit le résultat d'énergies cosmiques, de forces mystiques, de druides ou de vortex de plasma. Comme depuis de nombreux artistes ont utilisé ce phénomène pour attirer l'opinion publique sur leurs propres messages, les partisans des théories surnaturelles distinguent les vrais cercles de culture des faux.

Dans ses «Réflexions sur la vie mutilée» (Minima Moralia, 1951), le philosophe Theodor W. Adorno estimait que l'occultisme était la métaphysique des imbéciles. «Cela doit être rigoureux du point de vue scientifique, plus le mensonge est gros, plus les dispositions sont minutieuses. Les fanfaronnades sur le contrôle scientifique ne sont en fait qu'un raisonnement par l'absurde, où rien n'est à contrôler.» L'occultisme comme stratégie de fuite, dans laquelle les Hommes ne sont ni convaincus, ni raisonnables et où

trionphe l'irrationnel. «Crop circles», ovnis et extraterrestres colonisent le royaume de l'imaginaire. Pas un directeur de cure qui ne vante la «magie» d'un paysage, pas une méthode de soins «alternative» qui ne mise sur les vibrations, les résonances, les forces magnétiques, les influences cosmiques ou les rayonnements terrestres. La médecine actuelle se prête en effet merveilleusement à la métaphysique des imbéciles. Vœux et souhaits remplacent un travail raisonné et le fameux effet placebo fournit la soi-disant explication tant attendue. Le vocabulaire spécifique à l'occultisme emprunte ses concepts aux images scientifiques populaires courantes. Euclide a déjà mis en garde contre cette méthode: il aurait déclaré qu'il n'existait pas de voie royale en mathématiques, alors ne parlons même pas de la voie commode, magique et invérifiable.

La pensée magique fait pourtant partie de notre fonctionnement de base, sinon comment serait-il possible que les expériences des physiciens des particules du CERN de Genève provoquent autant de craintes et d'espoirs alimentés par la théologie? Une grande partie des divertissements virtuels est axée sur le surnaturel et l'imaginaire, mêlant fictions parfaitement simulées et éléments réels. Quand les connaissances résultent d'informations de seconde main, le discernement diminue. De nombreux spectateurs ne peuvent ni ne veulent plus distinguer la réalité des produits de l'industrie du spectacle. La fiction nous divertit alors que les mathématiques nous ennuient. Les chercheurs qui se penchent sur l'usage d'Internet reprochent aux encyclopédies électroniques, moteurs de recherche et banques de données d'effacer l'effort d'apprentissage. La rapidité aurait tendance à rendre plus réelles les nouvelles données et à reléguer au second rang les connaissances des experts lentement acquises. La société des connaissances souffrirait de plus en plus de ces informations de mauvaise qualité. Qu'un projet comme Wikipedia prenne le pas sur le Brockhaus montre à quel point la culture de masse est plus que jamais influencée par les contenus occultes. Le foisonnement de forums sur les représentations ésotériques les plus abstruses, les victimes d'enlèvements par les extraterrestres, les partisans de la théorie du monde creux ou les prophètes de la fin des temps favorisent la superstition dans une proportion inconnue jusque-là. La technoculture numérique et hautement rationnelle a marqué un but lourd de conséquences contre son propre camp.

Erhard Taverna